SAUMUR VAL DE LOIRE AGGLOMÉRATION

le Dôme
Théâtre - Pôle culturel et artistique

MÉDIATION CULTURELLE

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Dossier téléchargeable sur
http://saisonculturelle.agglo-saumur.fr

THEATRE | OPERA | DANSE | MUSIQUE | FESTIVALS

VIVRE
Les Piqueurs

Mardi 11 décembre 2018 à 20 heures 30
Salle La Closerie à Montreuil-Bellay

Communauté d'Agglomération Saumur Val de Loire - Direction des affaires culturelles
Théâtre Le Dôme - Place de la Bilange - 49400 Saumur
02 53 93 50 08 - mediation.culturelle@agglo-saumur.fr

LES PIQUEURS DE GLINGUES
PRÉSENTENT
VIVRE
TEXTE
ET MISE EN SCÈNE
HUGO PAVIOT
AVEC
DAVID ARRIBE
LES PIQUEURS DE GLINGUES
Théâtre Jean Vilar
VAL DE MARNE

Texte et mise en scène : **Hugo Paviot.** *Avec* : **David Arribe.** *Création lumières* : **Caroline Nguyen.** *Création et régie son* : **Christine « Zef » Moreau.** *Régie lumières* : **Benoît André** ou **Caroline Nguyen.** *Affiche* : photo **Patrick Taberna** , graphisme **Vincent Menu / Le Jardin graphique.**

Production : **Les Piqueurs de glingues.** *Coproduction* : **Scène nationale du Sud–Aquitain ; Théâtre Jean-Vilar / Vitry-sur-Seine ; Théâtre de Gascogne – scènes de Mont de Marsan.** *Avec le soutien de* : **Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création ; Présence Pasteur / Théâtre de l'espoir ; Maison des métallos ; Fondation La Ferthé.**

Spectacle créé le 16 janvier 2016 à la Scène nationale du Sud-Aquitain

LES PIQUEURS DE GLINGUES

Direction artistique : Hugo Paviot / 06 11 25 00 41 / **contact@lespiqueurs.fr**

Administration, diffusion : Anne de Bréchard / 06 87 20 91 99 / **production@lespiqueurs.fr**

Communication : Sophie Lhuillier / 06 62 37 63 20 / **contact@lespiqueurs.fr**

Presse : Zef – Isabelle Muraour / Emilie Jokiel
06 18 46 67 37 / 06 78 78 80 93 / **zef.lysa@gmail.com** / **www.zef-bureau.fr**

***

Site internet : www.lespiqueurs.fr

Vivre : troisième volet de la « trilogie d'Alexandre » écrite et mise en scène par Hugo Paviot

Le premier volet, *Les Culs de plomb*, a été créé en juin 2012 à Rouen au Théâtre de la Chapelle Saint-Louis, dans le cadre du Festival Art et Déchirure. La pièce, jouée dans la grande salle de Présence Pasteur, a été l'un des succès du festival Off d'Avignon 2012.

La Mante a été créée le 9 février 2016 au Théâtre de Bayonne / Scène nationale du Sud-Aquitain.

Vivre a été créé le 16 janvier 2017 au Théâtre Quintaou d'Anglet / Scène nationale du Sud-Aquitain.

LES TROIS PIECES POURRONT ETRE PROGRAMMEES ENSEMBLE OU INDEPENDAMMENT L'UNE DE L'AUTRE.

* * *

La « trilogie d'Alexandre » : note d'intention

Je me suis lancé en 2007 dans un projet théâtral ambitieux : écrire et mettre en scène un triptyque dont le personnage principal, Alexandre, serait interprété dans les trois opus par le même comédien, et qui serait à la fois une suite chronologique et un ensemble de trois pièces pouvant être jouées séparément.
Cette aventure singulière verra son aboutissement lors de la saison 2016-2017, avec la création du troisième volet : *Vivre*. Soit dix ans de travail, entre le début de l'écriture et la création des trois pièces.

J'avais envie de parler de la violence quotidienne, « ordinaire », de questionner ses relations avec la violence historique, celle des conflits qui ont jalonné le XXe siècle, les conflits tabous surtout, d'observer ses répercussions notamment sur les descendants des acteurs desdits conflits. Violence privée et violence historique : qui de l'œuf ou de la poule…

Mon objectif premier est de donner à ressentir au spectateur : ressentir la violence, seule façon à mon sens d'éprouver l'empathie envers la victime, ici Alexandre.
Ressentir afin de comprendre. Cela me semble être le travail de l'artiste, à l'inverse de celui de l'historien.

Dans son ensemble, la trilogie accompagne le combat d'Alexandre : comprendre sa violence intérieure (*Les Culs de plomb*) ; lui faire face (*La Mante*) ; la dépasser enfin, et la transformer en un engagement politique en faveur de la paix (*Vivre*).

Hugo Paviot

Vivre : résumé

Alexandre est un ancien peintre mondialement reconnu. Il a, depuis, investi sa fortune dans une fondation qui gère des lieux d'accueil destinés aux enfants orphelins ou victimes de maltraitance. Il voyage régulièrement dans des pays en guerre où il accompagne les enfants, en leur faisant exprimer leur traumatisme par le biais du dessin. Alexandre est en ce moment invité par l'ambassade de France d'un pays du Moyen-Orient, qui a des allures de camp retranché en pleine « zone rouge » d'une ville dévastée par la violence et les bombardements quotidiens. Une fillette de 8 ans vient de manquer un attentat suicide contre l'ambassadeur de France, le déclenchement de sa ceinture d'explosifs n'ayant pas fonctionné. Elle s'enfuit après l'événement, échappant à la vigilance des autorités. Alexandre, au risque de sa vie, alors qu'une opération militaire terroriste d'envergure a lieu contre les intérêts occidentaux dans le pays, va sillonner la ville à sa recherche, dans le but de la ramener en France.

© Xavier Cantat

Vivre : note d'intention

Le texte

La pièce souligne l'importance de l'expression artistique dans la construction des individus. La culture est ici envisagée comme un vecteur d'ouverture à l'autre, à ses différences, comme un outil de dialogue envers autrui et envers soi-même.
À l'heure de la mondialisation, qui connaît l'émergence d'un terrorisme international, la pièce interrogera, au travers de l'histoire d'Alexandre et de la fillette kamikaze, les responsabilités de chacun, en Occident comme au Moyen-Orient, dans ce processus de « déshumanisation » générateur de bourreaux qui étaient, peut-être aussi, à l'origine, des victimes.

La mise en scène

A l'inverse des deux premiers volets, *Vivre* est un monologue. J'ai veillé, pendant l'écriture du texte, afin d'éviter le piège du récit ou de la prose, à ce qu'Alexandre soit en permanence « en adresse » à un autre personnage non visible au plateau : la fillette kamikaze, l'ambassadeur, le preneur d'otage… Alexandre ne raconte pas, il parle à quelqu'un. Parfois à lui-même, presque mécaniquement, pour ne pas devenir fou. Il ne décrit pas : il revit les situations, les convoque, les invoque. La langue, non dialoguée, est ici plus poétique, bien que réaliste. Elle ne peut pas être « quotidienne ». Au contraire, elle doit être travaillée dans son rythme, dans son débit, dans son volume. Il s'agit d'une véritable partition musicale, bien que cela ne saute pas forcément aux yeux dès la première lecture du texte.
J'ai choisi de placer d'emblée Alexandre dans la cellule où il est pris en otage par le terroriste radicalisé, même si dans le texte, cette situation n'arrive qu'aux deux tiers de l'intrigue. La tension induite par la présence du preneur d'otage est éminemment théâtrale puisqu'elle constitue un danger permanent et annonce une fin a priori spectaculaire. Les enjeux sont forts. Cette tension est exactement celle que je souhaite insuffler à l'acteur dans son approche du personnage : chaque phrase, chaque mot comportent en eux l'élan et la force vitales d'un homme qui n'a plus qu'eux pour défier la mort.
Alexandre est aussi toujours en distance avec son propos ou ses actions : jouer uniquement le premier degré serait une grave erreur qui conduirait au pathos ou à la leçon de morale. L'ironie d'Alexandre fait de lui un anti-héros, un Don Quichotte, un Cyrano. C'est cela qui crée l'empathie envers ce personnage et le rend tragique. Une grande attention a été portée à ne pas « jouer » les passages poétiques, à ne pas les conscientiser mais à les rendre naturels. Ce ne sont pas les mots de l'auteur, mais bien ceux du personnage.
Le rythme varie en fonction des situations : diction lente et jeu désincarné, comme hypnotique, dans les scènes d'hébétude suivant l'attentat ; emphase, débit rapide, intonations fortes et mouvement dans les scènes avec l'ambassadeur, notamment la scène de la lettre dans laquelle Alexandre parodie le panache de Cyrano de Bergerac.
Un apport scénographique crée un espace qui sera à la fois ouvert à l'image du dénouement heureux possible, mais aussi fermé comme un ring de boxe dans lequel s'affrontent Alexandre et le preneur d'otage, un cimetière abritant les morts du conflit et emprisonnant et hypothéquant la vie de la fillette et d'Alexandre lui-même, un musée derrière le cordon duquel le spectateur contemple le tumultueux rapport contemporain entre Orient et Occident, le

labyrinthe enfin duquel tente de s'extirper le personnage, et qui est aussi métaphoriquement la représentation de son cerveau. Alexandre crée sous nos yeux le théâtre de sa vie.
La lumière ne dessine plus les lieux en créant des espaces géométriques au sol. Toutes les sources de lumière sont apparentes, au sol ou au gril. Pas de frises. Les projecteurs, en nombre limité, sont dirigés uniquement sur le comédien qui, déshumanisé, sera comme une enveloppe vide qu'il faut justement « remplir » de lumière. Le décor à illuminer, c'est bien, dans cet espace vide, le comédien. Les sources d'éclairage utilisent essentiellement les rasants, les latéraux, les contres. Très peu de face. Une scène est éclairée uniquement au vidéoprojecteur, quand Alexandre regarde les enregistrements vidéo des caméras de surveillance : le vidéoprojecteur projette l'image au sol, englobant ainsi le comédien et donc le personnage, dans l'action filmée.
Des ambiances sonores distinctes sont associées aux différents lieux de l'action évoqués par Alexandre : ambassade, zone verte, geôle… Il ne s'agit pas de composition musicale à proprement parler puisqu'il n'y a pas de lignes mélodiques, mais d'un assemblage de sons créés chaque fois par des sons véritables distordus. (Une exception à cette absence de mélodie : les notes du piano désaccordé sur lequel l'ambassadeur joue des valses de Chopin.) Par exemple, il y a, à l'issue de l'attentat du début de la pièce, une explosion de bombe. Mais elle est à l'envers, traitée comme une implosion. C'est bien la brutalité de la guerre qui vient envahir le monde intérieur d'Alexandre.
Les bruits du rotor des hélicoptères, des rafales de tir etc., sont travaillés de façon à n'être reconnaissables que de manière subliminale. La voix du personnage est parfois traitée en bande son, comme un effet d'écho de sa voix qui résonne dans sa tête et tente de lutter contre la folie.

Vivre © Xavier Cantat

Biographie de Hugo Paviot

Hugo Paviot est né en 1972. Après des études littéraires à la Sorbonne, il exerce plus d'une vingtaine de métiers, avant de se consacrer à l'écriture théâtrale puis à la mise en scène de certains de ses textes. Suite à de multiples collaborations, il crée en 2008 sa propre compagnie, Les Piqueurs de glingues, avec laquelle il entreprend la création d'un triptyque théâtral ayant pour personnage récurrent Alexandre, incarné au cours des trois volets par le comédien David Arribe.

L'auteur

Il écrit et met en scène "La Trilogie d'Alexandre", composée des pièces *Les Culs de plomb*, *La Mante* et *Vivre*.
Il obtient pour *Les Culs de plomb*, une bourse de création du CNL. La pièce est créée en 2012 au Théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen, dans le cadre du festival Art et déchirure. *La Mante* et *Vivre* sont créées en 2016 et 2017 à la Scène nationale du Sud-Aquitain.
Lauréat du programme "Résidences d'écrivains" de la Région Île-de-France, il est, de mai à décembre 2017, en résidence au Théâtre Jean-Vilar / Vitry-sur-Seine.
Il a conçu, coécrit et mis en scène en 2013-2014 le projet d'écriture collective *En haut !* pour le théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen, où il a été accueilli en résidence avec les auteurs Gustave Akakpo, David Arribe et Emmanuelle Destremau.
Sa pièce *Dans la peau* est mise en espace par Maurice Bénichou en 2003 au Théâtre du Rond-Point à Paris, puis mise en scène en 2006 à Agen par Jean-Christophe Houin. Jouée plus de 100 fois, elle reçoit le Coup de cœur du Club de la presse au Festival d'Avignon 2007, avant de se jouer à guichet fermé durant le festival 2008.
Parmi ses autres pièces, citons : *Anne 2032*, créée en 2000 par Xavier Czapla, pour laquelle l'auteur reçoit le prix de la Fondation Charles Oulmont ; *Manouche pas touche !*, créée par X. Czapla en 2008, qui est labellisée "2008 année européenne du dialogue interculturel" par la DRAC IDF ; *Le Choix des t(h)ermes*, écrit lors d'une résidence d'écriture à Dax avec Rémi de Vos et Dominique Paquet ; *Gloria Vénus au Paradis* ; *Il signore Cavaliere a peur des fantômes* ; *Mireille* et de nombreuses commandes et pièces en un acte. Ses pièces sont publiées aux éditions de l'Amandier, chez Lansman Éditeur et aux éditions du Laquet.

Il est aussi l'auteur d'un recueil de poésie, *L'Éclat du samouraï*, paru en 2014 à Lima au Pérou, dans une version bilingue franco-espagnole.
Il est par ailleurs traducteur d'auteurs espagnols contemporains : sa traduction du roman de Juan Bonilla, *Les Princes nubiens* (Galaade éditions), reçoit le Prix littéraire des jeunes Européens.

Le metteur en scène

Il met en scène "La trilogie d'Alexandre" et ses pièces *Il signore Cavaliere a peur des fantômes* (tournée dans les Landes) et *Mireille* (création à Sannois, Festival d'Avignon).
À la demande du Théâtre de la Chapelle Saint-Louis, il conçoit et met en scène en 2014 à Rouen le projet *En haut !*.
Il coécrit et met en scène le spectacle de la chanteuse Zef, *La Vilaine* (tournée en France).
Il a été l'assistant à la mise en scène de Panchika Velez (*Estrella* et *Le Tartuffe*) et de Christian Dura (revue *Paradis d'amour* au Paradis Latin à Paris).

Le pédagogue

Hugo Paviot anime de nombreux ateliers d'écriture partout en France à la demande de compagnies, de collectivités locales, de théâtres publics à rayonnement national. Il attache beaucoup d'importance aux projets en direction de la jeunesse et intervient dans de nombreux lycées. Sa compagnie a construit un lien fort et pérenne depuis 2012 avec le Microlycée de Vitry-sur-Seine, établissement d'enseignement pour élèves décrocheurs. Elle développe notamment au cours de saisons 2015-2016 et 2016-2017 le projet d'écriture intergénérationnel *Et crie-moi… demain !* qui réunit plus de 100 lycéens et seniors autour des thématiques abordées dans « la Trilogie d'Alexandre ». Le projet a reçu le Prix CCMSA 2015 dans le cadre de la Semaine Bleue, semaine nationale des retraités et des personnes âgées.

Vivre : le comédien

David Arribe – rôle d'Alexandre

Formé à l'ENSATT (école de la Rue Blanche), il a joué au théâtre de nombreux premiers rôles classiques ou contemporains sous la direction notamment de Redjep Mitrovitsa, René Loyon, Hervé Petit, Alain Batis, Pierre Lambert, Nicolas Ducron, Fabian Chappuis… Récemment, il a été remarqué pour ses interprétations d'Alexandre dans *Les Culs de plomb*, écrit et mis en scène par Hugo Paviot, et de Martin Lorient dans *Invisibles*, écrit et mis en scène par Nasser Djemaï. En 2015, il jouera sous la direction de Vincent Thomasset dans *Lettres de non motivation* d'après Julien Prévieux, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, notamment au Centquatre et au Théâtre de la Bastille.
Au cinéma, il a été dirigé notamment par André Téchiné et René Féret. Il a été lauréat des Talents Cannes Adami.
Egalement auteur, il obtient une bourse Beaumarchais pour sa pièce *Todas a una*. Il reçoit pour son second texte *Amaya, prénom Carmen*, mis en scène par Bruno Gantillon, le prix « Nouvelles écritures » organisé par La Scène Watteau (théâtre de Nogent-sur-Marne), le Théâtre des Quartiers d'Ivry et le Théâtre de Cachan. Il écrit en 2014, à la demande d'Hugo Paviot, le texte *Madame* pour le projet collectif *En haut*, produit par le Théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen.

© Xavier Cantat

L’équipe technique

Caroline Nguyen – création et régie lumières

Diplômée de l’ENSATT (école nationale de la Rue Blanche), département « Régie Son Lumière Plateau », spécialité lumière, et titulaire d’une licence de géologie, elle signe 21 créations lumière pour la compagnie Pernette, cie de danse pour laquelle elle assume également l’ensemble des régies générales. Elle crée aussi des lumières pour le Pocket Théâtre, l’Académie Baroque Européenne d'Ambronay, la CFB 451, la compagnie du Berger, la compagnie Eclats d’Art. Elle a également travaillé en tant que régisseuse lumière d’accueil pour les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon, le Théâtre Paul Eluard de Bezons, le Centre National d’Art Lyrique de Massy, le Théâtre de Vanves et la SMAC La Rodia de Besançon.

Christine « Zef » Moreau – création et régie son

Ingénieur du son diplômée en 1997 de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, elle obtient la même année un 1er prix de composition en Musique Electroacoustique au Conservatoire national de région d'Amiens. Compositrice et créateur sonore, elle travaille pour de nombreuses compagnies et se produit comme chanteuse sous le nom de "Zef". Elle fait appel à Hugo Paviot pour coécrire les paroles de son dernier album, *La Vilaine*. Elle conçoit des installations interactives tout en continuant à se former aux dernières technologies numériques (Ircam Ensci). Elle intervient en Son à l’Ecole Estienne à Paris pour les classes de Cinéma d'Animation.

Vivre : calendrier de création et de diffusion

Saison 2015-2016

15 > 20 mars 2016
Résidence de création à la Maison des Métallos / Paris

27 > 28 mars 2016
Résidence de création au Théâtre Jean-Vilar / Vitry-sur-Seine

29 mars 2016
Maquette dans le cadres des « Transversales – écritures mélangées de Méditerranée » au Théâtre Jean-Vilar / Vitry-sur-Seine

Saison 2016-2017

25 > 31 août 2016
Résidence de création au Théâtre Jean-Vilar / Vitry-sur-Seine

5 > 16 décembre 2016
Résidence de création au Théâtre de Gascogne – scènes de Mont-de-Marsan

4 > 15 janvier 2017
Résidence de création à la Scène nationale du Sud-Aquitain

16 > 19 janvier 2017
Création à la Scène nationale du Sud-Aquitain

23 avril 2017
Représentation au Théâtre Jean-Vilar / Vitry-sur-Seine, dans le cadre de la programmation de l'intégrale de la « Trilogie d'Alexandre » : *Les Culs de plomb* (21 avril), *La Mante* (22 avril), *Les Culs de plomb* + *La Mante* + *Vivre* (23 avril)

7 > 30 juillet 2017
Représentations à Présence Pasteur / Festival Off d'Avignon

Saison 2017-2018

5 décembre 2017
Représentations scolaire et tout public au Théâtre de Gascogne – scènes de Mont-de-Marsan

8 décembre 2017
Représentation à la Maison d'arrêt de Mont-de-Marsan

9 février 2018
Représentation au Théâtre de Vergèze

Saison 2018-2019

17 > 18 octobre 2018
Représentations au Théâtre Jean Vilar / Montpellier

8 novembre 2018
Représentations scolaire et tout public au Théâtre de L'Atrium / Dax

23 novembre 2018
Représentation au Théâtre Albarède / Ganges

11 décembre 2018
Représentation au Théâtre Le Dôme / Saumur

Tournée en France, en cours

Vivre : la presse

« Dans leurs précédents spectacles, *Les Culs de plomb* et *La Mante*, l'auteur et son comédien, David Arribe, avaient démontré leur complicité pour faire de la seule lumière jaillir des univers engloutissant le spectateur (...) C'est brut, brutal, poignant, unique et brûlant. Comme une espérance. » L'HUMANITE, *Gérald Rossi*

« S'il était un seul spectacle de cette édition 2017 du festival Off d'Avignon qui vienne nous chercher dans les zones les plus profondes de nous-mêmes, là où l'émotion sensible ouvre à la réflexion, ce serait sans nulle hésitation l'excellentissime *Vivre* de l'auteur de « La Trilogie d'Alexandre ». Après *Les Culs de plomb* et *La Mante*, présentés en 2012 et 2016, le troisième volet *Vivre*, interprété par le même acteur hallucinant, David Arribe, nous plonge au travers de l'écriture ciselée d'Hugo Paviot dans les plis et replis secrets du cerveau d'un homme peu ordinaire confronté au terrorisme aveugle. (...) Accrochés aux lèvres de l'interprète de cette tragédie aux effets cathartiques, nous sommes placés sous son influence magnétique, nous-mêmes régénérés, vivifiés par cette expérience inouïe sous-tendue par une foi en l'humain qui balaie les tentations vénéneuses de la haine. Porté par une langue poétique qui ouvre grand l'espace de la liberté, interprété par un acteur à la sensibilité à fleur de peau et mis en jeu avec talent et retenue par son auteur, *Vivre* apparaît comme l'un de ces moments rares où on se dit : voilà, c'est ça le théâtre. » LE BRUIT DU OFF, *Yves Kafka*

« Ecrivain intrépide, Hugo Paviot n'a pas craint d'écrire un ensemble de trois pièces, « La Trilogie d'Alexandre », dont le dernier chapitre, *Vivre*, vient d'être mis en scène par l'auteur lui-même. (...) On ne lâche pas ce texte passionnant qui, en scène, bénéficie d'une interprétation remarquable. David Arribe est un acteur tout à fait exceptionnel. Ici, il porte haut et fort ce monologue, dans une folle déchirure où l'émotion ne vient pas du pathétique mais d'une espérance souffrante. *Vivre* jette une forte lumière d'écrivain humaniste sur nos temps inhumains.» WEBTHEATRE, *Gilles Costaz*

« Hugo Paviot maîtrise l'art de la scène avec autant de talent que l'écriture, forte, riche, vibrante (…) David Arribe, magnifique, bouleversant. » LA PROVENCE, *Danièle Carraz*

« Seul sur une scène plongée dans une pénombre presque complète, le comédien incarne un survivant ahuri par l'état du monde. Et dépositaire de toute la mémoire des violences occidentales du XXe siècle à nos jours." POLITIS, *Anaïs Héluin*

« *Vivre* résonne inévitablement en un écho brutal à l'actualité tragique du terrorisme aveugle, et génère une écoute toute particulière de ce texte porté admirablement par son seul acteur, David Arribe, plus d'une heure durant d'une performance millimétrée. »
EKLEKTIKA, portail culturel du Pays basque. *Fanny Coulmance*

« La résonnance de *Vivre* avec l'actualité ne peut laisser indifférent (…) Nous avançons à tâtons à l'instar d'Alexandre, hagards face à l'inconnu qui arrive, mais en marche pour affronter nos démons. La scénographie est d'une sobriété remarquable, toute la place est faite pour que l'acteur se révèle avec brio. Impossible de ne pas saluer la performance de David Arribe, désincarné et brûlant à la fois d'une rage sourde, la force d'un combattant face à un monde qui se désagrège lentement. » THEATRES.COM, *Audrey Jean*

« Après *Les Culs de plomb* et *La Mante*, le personnage récurrent de la trilogie, Alexandre, revient, toujours magnifié par l'immense talent de David Arribe. (...) Les seuls moyens scéniques pour cette course folle sont quelques éléments de décor déplacés à vue, des lumières très fines, belles, dynamiques de Caroline Nguyen, des volutes de fumées fascinantes et un comédien. C'est la vertu impressionnante sur laquelle reposent les mises en scène d'Hugo Paviot et ses textes. Sans artifices extraordinaires, hormis une rigueur de plateau qui rend les espaces, les lieux et les paysages lisibles, il parvient à créer l'illusion, fait voyager, stimule l'imaginaire pour combler le vide apparent, la boîte noire devient réceptacle de l'image imaginée. Il s'appuie pour cela sur des interprètes à la fois extrêmement généreux et prodigieusement maîtres de leurs moindres gestes, mots, émotions. Il y a dans ce spectacle quelque chose qui tend au sacré, celui, profane, que le théâtre a inventé depuis sa création. »
LA REVUE DU SPECTACLE, *Bruno Fougniès*

« Hugo Paviot est taillé dans l'étoffe des grands auteurs (...) En prenant le parti courageux d'écrire une trilogie poignante, qui à chaque opus nous éblouit par son exigence, son intelligence. Hugo Paviot est un auteur total. Il assure les mises en scène de ses œuvres et c'est bien compréhensible, car il colle à ses images mentales. Ici, *Vivre* est un monologue intense. Un monologue qui nous tient haletant tout le temps. (...) Toute la salle est un seul corps prêt à bondir sur scène pour relever [Alexandre], pour l'aider. David Arribe tient ce texte sublime avec force, avec un talent qui nous confond d'admiration. A voir, à revoir, à méditer. Du très grand Théâtre, de ce théâtre qui nous interroge, qui nous fait dépasser nos limites. Le plus beau spectacle du festival. » PATRIMOINE DE FRANCE, *Marie-Laure Atinault*

« Le comédien porte le texte avec une intensité rare. On en sort éprouvé mais confiant, et plein de curiosité pour les futures créations de Hugo Paviot. »
MADININ'ART, *Michèle Bigot*

La presse des deux premiers volets

La Mante

« Dans cette épopée brutale, charnelle et désincarnée à la fois, les comédiens sont formidables de justesse et de cruauté. » L'HUMANITE, *Gérald Rossi*

« *La Mante* met en scène des personnages sur le fil du rasoir, héritiers des soubresauts qui ont ensanglanté l'Espagne au siècle dernier. Dans cet univers de noirceur, les acteurs font vivre ces êtres de chair et de souffrance avec une passion maîtrisée. » MARIANNE, *Jack Dion*

« L'écriture est celle d'une tragédie qui se place dans l'ombre de Garcia Lorca et dans l'éclat du grand théâtre espagnol. (...) Paviot a lui-même mis en scène son texte comme un tableau clair obscur. (...) A l'intérieur de cet éclairage pictural, David Arribe est un magnifique interprète de l'artiste toujours blessé, qui rend coup pour coup à la douleur de la vie et à celle de peindre : il donne une impressionnante intensité à ce personnage de crucifié luttant contre sa crucifixion. Delphine Serina est la muse dans la beauté et la rêverie : elle sait être l'image et la femme qui est l'avers de cette image. Enfin, Paula Brunet Sancho est la mère à l'amour mortifère : elle compose une double représentation du personnage, saisissante dans les deux cas. Tous trois créent une pièce qui parle de l'art à hauteur d'art. »
WEBTHEATRE, *Gilles Costaz*

« Hugo Paviot jette son (anti) héros dans les remous glauques de la guerre d'Espagne […] Ses trois personnages se déchirent dans un espace nu, noir, immense, à la mesure de la tragédie. Les lumières dessinent une scénographie implacable, les comédiens sont sans reproche. Cela se termine, poing levé sur "Ay' Carmela", et les applaudissements des spectateurs debout. Très fort ! » LA PROVENCE, *Danièle Carraz*

« Une mise en scène hiératique, des comédiens, David Arribe, formidablement égal à lui-même, Paula Brunet Sancho, la mère à la forte présence et Delphine Serina (Anna Paros, la Muse), authentique tragédienne, qui tirent d'eux-mêmes et de leurs personnages le maximum de contrastes puissants ! Une dimension hispanique ou hispanisante forte que l'on ne trouve guère que dans les tableaux de Goya et dans certains chefs d'œuvre de Luis Buñuel... Tout concourt à faire de *La Mante* une pleine réussite théâtrale et certainement l'un des coups de cœur de ce Festival. » LA THEATROTHEQUE, *Henri Lépine*

« Le texte âpre, sans concession, écrit d'une plume ferme est porté par trois comédiens d'une densité rare. (…) C'est une vraie performance que de créer ainsi un vrai bouillonnement théâtral, une onde du vivant qui fait trembler et tourbillonner l'air autour d'eux jusqu'au fond de la salle, jusqu'aux ventres. » REG'ARTS, *Bruno Fougniès*

« C'est bouleversant et ravageur ». FRANCENETINFO, *Eric Fontaine*

« Une mise en scène envoûtante. » FESTI.TV, *Tommy Birambeau*

« Le texte de *La Mante* nous a remué les tripes. Il nous renvoie des images qu'on croyait oubliées, qui ressurgissent d'un passé pas si lointain et nous rappellent un pays plein d'ombres, d'hypocrisie, de mensonges, de violence (…) La mise en scène d'Hugo Paviot permet à David Arribe, Delphine Serina et Paula Brunet Sancho de nous offrir une interprétation pleine de force (…) Un texte pour ne pas oublier notre passé, pour avancer… en le laissant derrière nous. » ESPECTACULOS/BCN (Barcelone), *Nicolas Larruy*

« Le spectacle touche à l'essence du théâtre (...) des scènes d'une grande puissance émotionnelle. » TEATREBARCELONA.COM (Barcelone), *Imma Romero*

Les Culs de plomb

LES CULS DE PLOMB SONT CITES PARMI LES 14 « PIECES RARES » DU OFF 2012 PAR *THEATRAL MAGAZINE*.

« Un moment fort et troublant. » POLITIS

« Un auteur remarquable. » THEATRAL MAGAZINE

« Œuvre exemplaire et bouleversante sur la guerre, l'état de guerre. » LA MARSEILLAISE.

« On est d'abord attiré par l'histoire, puis l'on est fasciné par la scénographie et le jeu des excellents comédiens. Le spectacle remplit son rôle, il provoque. » LA PROVENCE

« Un formidable voyage au cœur de l'âme humaine et du subconscient. *Les Culs de plomb* est l'un des plus beaux succès du Festival. » KOURANDART

« Un spectacle magnifique. » COUPS DE CŒUR ARTE.TV/SACD

« Une réussite. » L'HEBDO LE COMTADIN

« Je reste transporté par la qualité de cette pièce, sa très grande théâtralité et l'excellence des acteurs. » HUBERT REEVES*, astrophysicien*

LES
PIQUEURS
DE
GLINGUES

5, rue Marthe Chenal / 94410 SAINT-MAURICE
SIRET : 503 536 237 000 38 / APE : 9001Z / LICENCE : 2-1043639
www.lespiqueurs@free.fr